

Retrouvez l'orchestre
sur internet à
<http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les
prochains concerts,
comment faire partie de
l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Mardi 12 mars 2002

Ce concert est produit par l'Université de Paris Sud.

Ne manquez pas d'emporter un
CD de l'orchestre en souvenir :
Haydn (Harmoniemesse et
concerto pour trompette) ou
Mozart (requiem et cto pour
cor)

L'orchestre symphonique du
campus d'Orsay recrute !

2002 : le troisième "Printemps de la Culture" de l'université de Paris

En décembre 1999, le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche a invité les universités françaises à organiser un festival des arts. L'Université Paris-Sud avait alors présenté le "Printemps de la Culture", associant les réalisations artistiques de professionnels à celles d'amateurs... Cette année, la première semaine est consacrée au "Printemps des Poètes" lancé à l'initiative de Jack Lang en 1999. Le programme très riche, comprend des manifestations dans presque tous les arts avec du théâtre, des concerts, de la danse, de la poésie, du cinéma, et de la peinture.

Le printemps de la culture de l'Université Paris-Sud vise à associer dans un même spectacle, professionnels et amateurs de bon niveau, qu'ils soient étudiants ou qu'ils appartiennent au personnel de l'établissement. Ainsi la plupart des manifestations présentent un "lever de rideau" proposé par des amateurs, le corps du spectacle étant assuré par des professionnels.

L'activité culturelle prend tout son sens quand elle est ouverte à tous, à l'intérieur de l'université comme à l'extérieur. Ce festival est une ouverture sur la cité soutenue par de nombreux partenaires, Ministère de l'Éducation nationale, DRAC Ile de France, CROUS de Versailles et collectivités territoriales.

Un programme varié

En mars, le "printemps des poètes", avec défilé d'une parade, exposition de peinture, atelier chanson, concert symphonique (vous y êtes), poésie et guitare, musiques et contes d'Afrique Centrale, trio Jazz et opérette. En avril, expo VisioArt, théâtre et concerts de rock. Enfin, en mai, théâtre, danse et cinéma. Le programme détaillé est disponible sur le site web de l'université à l'adresse <http://www.u-psud.fr/culture.nsf/printemps2002.htm>.

Gérard Charbonneau, musicien et physicien Martin Barral

Gérard Charbonneau a mené parallèlement des études musicales et des études scientifiques. Ses études au Con-

servatoire de Musique d'Orléans lui ont permis d'obtenir en 1959 un Prix d'Excellence de piano et un Premier Prix d'Harmonie.



Entré au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il y obtint une Deuxième Médaille d'Histoire de la Musique (en 1966) et un Premier Prix d'Harmonie, Classe de Maurice Duruflé (en 1968). Après avoir abandonné l'idée d'être un professionnel de la musique, Gérard Charbonneau a toujours continué la pratique du piano et joue régulièrement dans des formations de musique de chambre. Sur le plan scientifique, après un Diplôme d'Études Approfondies d'Électronique (1966), il a soutenu une thèse de 3^{ème} cycle en électronique (1968), puis une thèse de Doctorat ès Sciences en 1976 (Très Honorable, Félicitations du jury) qui l'ont conduit à être nommé Professeur à l'Université Paris Sud en 1988.

Gérard Charbonneau a pu concilier son intérêt pour la musique aussi bien que pour la science en situant ses activités de recherche dans le domaine de la caractérisation, la synthèse et la perception des sons musicaux. Sa thèse a été encadrée par Jean-Claude Risset, Médaille d'Or du CNRS 1999 pour ses travaux de pionnier en matière d'analyse et de synthèse des sons musicaux par ordinateur. Dans le prolongement de cette activité, pour promouvoir la musique contemporaine, il a fondé en 1992 l'ARCEMA (Atelier de Recherches, de Création, et d'Enseignement de la Musique Actuelle) avec le compositeur José-Luis Campana et Jean Roussel, ancien doyen de la Faculté des Sciences d'Orsay. L'ARCEMA qui est soutenu par la SACEM, la SPEDIDAM, le FCM et le Ministère des Affaires Étrangères, est régulièrement invité à l'étranger pour présenter des concerts de musique contemporaine.

Gérard Charbonneau est actuellement Vice-Président, chargé des affaires culturelles de l'Université Paris Sud et Conseiller du Président.

Né en 1961, il étudie la violoncelle avec J. Brizard et M. Strauss au C.N.R. de Boulogne-Billancourt puis avec J. Ripoché à Caen. Il est sorti en 1985 muni des diplômes d'analyse musicale, de déchiffrement, de musique de chambre, d'harmonie et de violoncelle (prix d'excellence à l'unanimité avec notamment la sonate de Casadeo que nous entendons ce soir) et obtient ensuite le premier prix du concours de l'UFAM. Il est titulaire du Diplôme d'État de professeur et enseigne la violoncelle au conservatoire de Soissons.

C'est en sortant du rang de violoncelliste, comme quelques uns de ses illustres aînés que Martin Barral, à la demande de son chef, dirige l'orchestre symphonique de Caen. Dès lors, il prend les conseils de J.-L. Basset et se perfectionne auprès de D. Rouits, J.-S. Berreau (professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris) et C. Von Abel (chef assistant de l'orchestre de Munich).

Martin Barral crée avec quelques amis professionnels son propre orchestre "De Musica" qui reçoit rapidement des appréciations élogieuses des plus hautes instances musicales. Finaliste du concours de la FNAPEC, il est en 1993 lauréat de la Fondation Cizifra. Au début des années 90, il participe à une aventure étonnante : l'enregistrement de deux disques à la suite d'une découverte historique. Le mur de Berlin tombé, des partitions sous scellées sont retrouvées dans un château à Postdam, vieilles de trois siècles. Celles du compositeur Quantz, musicien attiré du roi Frédéric II, cachées à la

L'orchestre symphonique du campus d'Orsay

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay a été créé en 1976 sous l'impulsion de Suzanne Schul et du Doyen Georges Poitou, comme activité culturelle du CESFO (Comité d'Entraide Sociale de la Faculté d'Orsay), avec les membres de l'ex-orchestre de chambre du CEN de Saclay, des enseignants de la faculté et des chercheurs des laboratoires du campus.

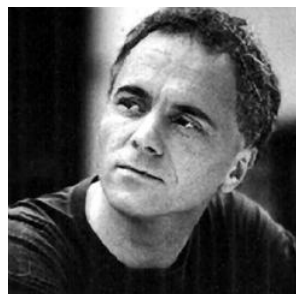
Il eut la chance de débiter sous la baguette du violoniste Régis Pasquier, mais au bout d'un an, il fut évident que la carrière internationale d'un tel soliste était incompatible avec une présence régulière aux répétitions. C'est Roger Roche, altiste du quatuor Loewenguth, qui lui succéda en 1977. En 1981, Roger Roche laissa la place pour raisons de santé à Pierre Michel Durand, jeune et brillant chef d'orchestre, également organiste et trompettiste. En 1983, Pierre Michel Durand partit accomplir son service national et fut remplacé par Daniel Couderd, précédemment assistant de Jacques Grimbart à l'orchestre de Paris-Sorbonne. En 1998, Daniel Couderd abandonna ses fonctions pour des raisons personnelles et son successeur Martin Barral fut désigné à l'issue d'un concours auquel participèrent une dizaine de candidats professionnels de haut niveau.

Un recrutement diversifié

L'orchestre est constitué en majorité d'amateurs issus des milieux scientifiques de la région (enseignants, étudiants, chercheurs, ingénieurs). Il accueille régulièrement des jeunes diplômés des écoles de musique, dont certains sont devenus musiciens professionnels depuis, ainsi que des bons amateurs de toutes provenances. Pour les concerts, les pupitres sont complétés si nécessaire ou en cas d'absence d'un titulaire par des jeunes professionnels. Des solistes concertistes, menant une carrière internationale, viennent, par leur présence, se porter garant de sa valeur: Christophe Boulier, violoniste, Philippe Aïche, violon solo de l'orchestre de Paris, Thuy Anh Vuong et Yuri Boukoff, pianistes.

Une dizaine de concerts par an

L'orchestre donne de dix à douze concerts par an. Ses ressources financières sont constituées pour 90 % par les recettes des concerts et pour 10 % seulement par une subvention du CESFO. L'université de Paris Sud prête cet amphithéâtre pour les répétitions et les concerts.



mort de ce dernier selon ses dernières volontés. Cette entreprise originale médiatique Martin Barral, qui est l'invité des plateaux télé (Bernard Pivot, Eve Ruggieri). Les disques sont salués par la critique (Libération, Le Figaro Madame, L'événement du Jeudi (Alain Duault), Répertoire, The Air, Le Figaro, Fanfare, etc...) [en vente à la sortie du concert]

En juin 1998, il remporte le concours pour le poste de directeur musical de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay. Commandé par le ministère de la Culture et Mission 2000 pour cet orchestre, il crée un mélodrame de Piotr Moss qui sera diffusé sur la chaîne de télévision Muzik. Également chef de l'orchestre du conservatoire de Massy, il réunit une nouvelle fois ce soir les deux orchestres dans la symphonie inachevée de Schubert. Il est ensuite invité à diriger l'ensemble instrumental de Massy dans l'"histoire du soldat" de Stravinsky, puis "Contraste du XX^e siècle" dans la saison de l'opéra de Massy le 26 janvier

Le répertoire de l'orchestre est très large car en vingt-six ans d'existence aucun genre musical n'a été ignoré, en particulier la musique française du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle sous la baguette de Daniel Couderd. L'année dernière, l'orchestre a donné cinq fois le Requiem de Verdi sous la direction de Martin Barral, avec le chœur du Campus d'Orsay. Il a aussi créé en octobre 2000 une œuvre de Piotr Moss, *Le petit singe bleu*, commandée du Ministère de la Culture pour le Conseil Général de Bourgogne. Donnée quatre fois en concert, cette œuvre a fait l'objet d'une émission de télévision diffusée plusieurs fois en décembre dernier, et un CD est en préparation.

Le mystère de la symphonie "Inachevée"



Franz Schubert

Comme l'Art de la fugue de Bach et le Requiem de Mozart qui n'ont pas été terminés par leurs compositeurs, la Symphonie n°8 de Schubert est un des chefs d'œuvre les plus populaires de la musique. Pour Bach et Mozart, on connaît l'explication de cet inachèvement, mais pour Schubert le mystère demeure.

De 1818 à 1822, Schubert vécut une période de crise marquée par de nombreuses tentatives inabouties dans tous les genres, en particulier ceux du quatuor à cordes et de la symphonie. Son oratorio Lazare est de 1820, la grande messe en la bémol majeur, commencée en 1819, ne fut menée à bien que trois ans plus tard. De la Symphonie n° 7 en mi majeur (1821), Schubert n'acheva jamais l'orchestration. En 1822, Schubert entreprend la composition de sa Symphonie n° 8 en si mineur. Au début de 1823, la société musica-

le de Graz le nomme membre d'honneur. Ce n'était ni un grand honneur, ni une source de revenus, mais Schubert avait besoin d'être reconnu après une série d'échecs qui l'avaient plongé dans le désespoir. Aussi, décida-t-il d'offrir cette symphonie comme témoignage de gratitude. Mais il contracta la syphilis, maladie alors considérée comme honteuse et incurable, et passe une partie de l'année 1823 à l'hôpital de Vienne, où il écrit le cycle de lieder *Die schöne Müllerin* (la belle meunière), et on n'entend plus parler de cette symphonie, qui lui est retournée sans avoir été exécutée.

En 1865, un groupe d'enthousiastes de la musique de Schubert entendit dire que Josef Hüttenbrenner, un vieil ami de Schubert, avait le manuscrit d'une symphonie du compositeur. Hüttenbrenner, qui était avocat, avait aidé Schubert dans ses démêlés administratifs. Quand la société musicale de Graz rejeta cette symphonie en 1823, Schubert lui aurait confié son manuscrit. Hüttenbrenner retrouva bien le manuscrit, mais il ne comportait que deux mouvements complets et les neuf premières mesures d'un troisième mouvement (scherzo). Hüttenbrenner assura qu'il n'avait reçu que ces deux mouvements.

Trois hypothèses.

Depuis la découverte de la symphonie, les musicologues ont avancé plusieurs explications à son inachèvement.

Première hypothèse : Schubert ne l'a réellement pas terminée. Il était satisfait des deux premiers mouvements, mais comme ils n'avaient pas été bien reçus, il ne voyait pas l'intérêt d'écrire les deux derniers. Il pensait

qu'aucun orchestre ne la jouerait de toute façon. Dans sa chambre d'hôpital, il tira un trait sur le travail qu'il avait commencé et entreprit d'écrire ses lieder.

Deuxième hypothèse : Schubert a terminé sa symphonie, mais comme il croyait qu'elle ne serait jamais exécutée, il en a extrait les deux derniers mouvements et les a réutilisés dans la musique de scène de *Rosamund*, écrite l'année suivante. En effet, d'autres musiques de scène de Schubert ont été écrites sur des mélodies qu'il avait employées dans des œuvres précédentes. Un musicologue a même proposé une version des deux mouvements manquants reconstituée à partir de *Rosamund*. Troisième hypothèse : la symphonie a bien été achevée mais une partie du manuscrit a été perdue. En effet, Schubert n'aurait jamais offert à la Société Musicale de Graz une symphonie incomplète. Il espérait qu'ils joueraient son œuvre ; or exécuter une symphonie incomplète était totalement hors de question. Un carnet d'esquisses contenant 250 mesures du troisième mouvement a été retrouvé. Schubert composait toujours de la façon suivante : il écrivait d'abord la mélodie ; quand la mélodie pour le mouvement entier était finie, il commençait l'instrumentation. Les neuf premières mesures du scherzo sont écrites pour tous les instruments et s'arrêtent à la fin d'un cahier de musique : il est très possible qu'un autre cahier de papier à musique soit tombé du classeur contenant le manuscrit. Etant donné que certaines œuvres de Schubert n'ont été retrouvées qu'en 1990, il n'est pas exclu qu'on retrouve un jour la partie manquante...

La Fantaisie pour piano, chœur et orchestre op. 80 de Beethoven

Qui est Gaspar Cassado ?



Ludwig Van Beethoven

res et formes. Synthèse des effectifs instrumentaux employés pour ce concert de décembre 1808, la Fantaisie Op.80 est pourvue d'une nomenclature diversifiée et assez singulière : Piano, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes en ut, 2 bassons, 2 cors en ut, 2 trompettes en ut, timbales, violons 1 et 2, alto, violoncelles et contrebasses, six solistes vocaux, chœur à voix mixtes.

Le déroulement de cette œuvre s'inscrit dans un vaste crescendo orchestral menant, par paliers, à l'apothéose finale marquée par l'entrée des chœurs. Tel un peintre, Beethoven utilisera les diverses possibilités de coloris orchestral contenu dans cet effectif instrumental : passages destinés au piano soliste, instrumentation de type musique de chambre, tutti d'orchestre, piano et chœurs, orchestre et chœurs. Le thème principal provient de l'allegretto d'un lied de jeunesse écrit par le compositeur, *Seufzer eines Ungeliebten und Gegenliebe* (Plainte d'un homme qui n'est pas aimé et amour mutuel), et n'est lui-même qu'une esquisse de l'Ode à la Joie du Finale de la 9^{ème} Symphonie. Le titre "Fantaisie" est généralement donné à des œuvres n'ayant pas de forme déterminée et privilégiant la liberté d'écriture et d'expression. La forme assez insolite de la Fantaisie Op. 80 répond plus ou moins à ces critères. En effet, bien que la structure globale relève du thème et variations, elle est néanmoins quelque peu disloquée par l'ajout d'éléments "étrangers" comme des cadences de piano empruntées à la littérature pour instrument soliste et l'utilisation inaccoutumée d'un chœur prenant part au processus de variation, le tout contenu dans une forme liée assez lâche. Autre curiosité, le terme *Finale* mentionné dans la partition à la mesure 27, alors que l'œuvre ne fait que commencer... Cette Fantaisie aurait-elle été pensée à l'origine comme l'ultime mouvement d'une œuvre plus vaste ?

instrumentale n'est plus une simple pièce de divertissement mais devient habitée par une expression dramatique réservée jusqu'alors au théâtre musical. L'introduction peut facilement se rapprocher d'une ouverture d'opéra, le corps de l'œuvre instrumentale évoquant alors une action dramatique où chaque mouvement se fait acte, où les différentes phases de la forme deviennent des scènes dans lesquelles évoluent des thèmes élevés au rang de personnages.

Cette forme thème et variations assez singulière peut être considérée comme l'esquisse du Finale de la 9^{ème} Symphonie avec chœurs qui sera créée à Vienne le 7 mai 1824. La parenté entre ces deux œuvres ne fait d'ailleurs aucun doute à la lecture de deux lettres datées de mars 1824 dans lesquelles Beethoven mentionne la création d'une nouvelle grande Symphonie avec un Finale du genre de ma Fantaisie pour piano avec chœurs, mais sur une bien plus grande échelle !

L'influence maçonnique

Le texte a été rédigé par l'écrivain viennois Christoph Kuffner selon les indications du compositeur. Son champ sémantique est surtout axé sur les pensées post-révolutionnaires prônant la liberté, l'égalité, la fraternité et l'harmonie entre les hommes, pensées teintées de mysticisme véhiculées notamment par la Franc-Maçonnerie. Les correspondances entre la philosophie maçonnique et le texte de la Fantaisie Op. 80 font-elles de cette pièce une œuvre maçonnique ? Bien qu'ayant des amis francs-maçons, l'appartenance de Beethoven à la Franc-Maçonnerie est encore très controversée. Dans son ouvrage *La Musique Maçonnique* (Paris 1987 pp. 135-135), Roger Cotte nous apporte quelques éclaircissements intéressants : "Cette dernière œuvre [la Fantaisie Op. 80] se présente comme un véritable poë-

me symphonique décrivant l'initiation au premier grade. Le piano représente ici l'initié errant tout d'abord dans les ténèbres (longue introduction non mesurée, de tonalité incertaine) [mes. 1 à 26] puis découvrant les Initiés. Un dialogue entre le piano et l'orchestre suggère un échange de questions et réponses [mes. 27 à 52]. Des batteries ternaires des cors (auxquels répondent en écho les hautbois, puis en dernier le piano marquent l'entrée du profane dans la Lumière [mes. 53 à 60]. Il lance alors le thème joyeux cher à Beethoven, qui le reprendra dans la 9^{ème} symphonie [mes. 60 et suivantes]. A la fin de l'œuvre, un chœur mixte (symbole de l'Humanité toute entière) reprend ce thème dont le compositeur avait fourni les idées essentielles au poète. On y trouve, étroitement mêlés, des symboles maçonniques à peine voilés, et de généreuses formules humanitaires pour s'achever sur l'affirmation que : "Quand l'amour et la force s'unissent La faveur des dieux récompense l'homme."

Cette lecture symbolique pourrait être complétée par une remarque concernant le cheminement tonal de l'œuvre (ut mineur-majeur), dualité harmonique souvent utilisée par les compositeurs pour évoquer le passage des Ténèbres vers la Lumière ou plus prosaïquement, un élan vers la joie.

Ce qui n'est pas sans rappeler La Flûte Enchantée de Mozart, opéra d'inspiration maçonnique, notamment dans l'Ouverture et les triples accords précédant les entrées du prêtre initié, Zarastro. On se référera au début de l'oratorio de Haydn, La Création, créée dix ans avant. L'introduction représentant le Chaos est un largo en ut mineur (cf. le début de la Fantaisie) puis l'ut majeur survient brusquement avec quatre accords forts sur les paroles *Es werde Licht, und es war Licht* (Que la Lumière soit, et la Lumière fut)."

Gaspar Cassado est né en 1897 à Barcelone. Son père, compositeur et maître de chapelle, lui enseigna la musique dès l'âge de cinq ans. A sept ans, il débuta le violoncelle avec un des meilleurs violoncellistes de Barcelone qui jouait régulièrement avec son père à l'église. Gaspar donna son premier concert en 1906, à neuf ans et fut remarqué par Pablo Casals qui proposa immédiatement de lui donner des cours. La famille Cassado vint s'installer l'année suivante à Paris avec une bourse de la ville de Barcelone pour que les deux enfants puissent suivre l'enseignement des meilleurs professeurs. Gaspar devint ainsi le plus jeune élève de Casals, tandis que son frère



entraîna dans la classe de violon de Jacques Thibaud. En même temps, il étudia la composition avec Manuel de Falla et Maurice Ravel, fréquenta Debussy, Satie, Turina et Albeniz, jusqu'à ce que la guerre contraigne la famille à rentrer en Espagne.

A la fin de la guerre, il commença des tournées internationales et acquit la célébrité. Il joua sous la direction des plus grands chefs tels que Furtwängler, Beecham ou Weingartner. On encaissa en particulier son interprétation du double concerto de Brahms avec Joseph Szigeti.

Cassado aimait l'Italie et s'installa à Florence où il vécut plus de trente ans. Son approche du violoncelle était plus faite de noblesse et d'austérité que de flamboyance. C'était un compositeur reconnu et ses œuvres sont toujours jouées, en particulier son "Requiem" et son concerto en ré mineur dédié à Casals. Il fit aussi diverses transcriptions pour son instrument, pas toujours fidèles à l'original. Il était réputé pour "arranger" les œuvres qu'il jouait, et sa transcription de la Toccata de Frescobaldi a ainsi été traitée de "pastiche à la Fritz Kreisler" par un musicologue américain.

En 1964 Cassado créa six sonates inédites pour violoncelle de Boccherini, découvertes par son accompagnatrice dans les archives du Duc de Hamilton en Ecosse, jouant le Stradivarius qui avait appartenu au compositeur. Il décéda en 1966 d'une crise cardiaque après une tournée exténuante destinée à lever des fonds pour reconstruire les quartiers de Florence dévastés par les inondations.

Une forme insolite

Dédiée au roi Maximilien-Joseph de Bavière, cette flatterie musicale était présente dans le programme comme une "Fantaisie pour piano se terminant par degrés avec l'intervention de l'orchestre et comme finale par des chœurs". L'approche de la partition met en évidence des particularités qui font de cette Fantaisie une œuvre originale, peu commune pour l'époque. En effet, cette pièce, embrassant à la fois l'écriture concertante, lyrique et symphonique, révèle, par bien des aspects, un dessein prémonitoire et une tentative de fusion de différents genres.

Daniel Couderd et le chœur du Campus d'Orsay



Le chœur du Campus d'Orsay a été créé en 1986 à l'initiative de Daniel Couderd, qui dirigeait également l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay. Le chœur compte environ 80 chanteurs, recrutés notamment sur le complexe scientifique qui comprend, outre l'Université de Paris Sud, les Laboratoires du CNRS à Gif, l'Ecole Polytechnique, l'Ecole Supérieure d'Electricité, etc. Le recrutement des choristes s'effectue chaque année du début de juin à la fin de septembre. L'activité du Chœur se fait sur la base d'une répétition par semaine et deux à trois week-ends par an.

En dix ans, le Chœur a travaillé un répertoire choro-symphonique varié, qui donne une place importante à la musique française. Les concerts, dans leur très grande majorité, ont été produits avec l'Orchestre du Campus d'Orsay.

L'activité musicale du Chœur du Campus est organisée en deux périodes au cours de

l'année scolaire : une première série de concerts a lieu aux mois de novembre et décembre, portant sur des œuvres qui requièrent un orchestre à effectif restreint ; les concerts de mai et juin comportent des œuvres plus importantes. Le Chœur du Campus s'est produit dans des lieux prestigieux tels que l'Eglise de la Madeleine, la

Salle Pleyel, l'Eglise de St Louis en l'Île, l'Eglise de St Germain l'Auxerrois, la Cathédrale de Corbeil, l'abbatiale d'Ecoulis, etc.

Professeur agrégé de musique, Daniel COUDERD dirige le Chœur du Campus d'Orsay, qu'il a créé en 1986 avec le soutien du CESFO (Comité d'Entraide Sociale de

la Faculté des Sciences d'Orsay). Il dirige également l'orchestre de Chambre Science et Musique, qu'il a créé en 1998. Il est Directeur Musical de l'Association Science et Musique depuis la création de celle-ci. Il anime également, depuis septembre 1996, l'Atelier Vocal de l'Université de Paris Sud, UFR d'Orsay.

Prochains concerts de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay dans cette salle

Samedi 8 juin 2002

Première symphonie de Johannes Brahms
Gloria de Francis Poulenc, avec le chœur du Campus d'Orsay
Hymne "Hör' mein Bitten, Herr" de Felix Mendelssohn-Bartholdy

Décembre 2002

Scheherazade de Rimsky-Korsakov
Variations rococo pour violoncelle et orchestre de Tchaïkovsky

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre :

Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : HarmonieMesse pour solistes, chœurs et orchestre
Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre
Concerto pour cor, soliste Joël Jody

Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd
En vente à la sortie, 50F chacun

Prochainement : "Le petit singe bleu" de Piotr Moss, en création mondiale, et "Le chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson.

Deux pièces contemporaines mais très accessibles pour découvrir une musique différente.

Récitant : Pierre Jacquemont
Direction : Martin Barral

